

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro ... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 6c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BRIS L'AM V

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 51.

FEUILLETON.

La Place de la Dame Maudite.

(SUITE ET FIN.)

Alors toute la troupe affamée se jeta à genoux des deux côté de son char ; quelques uns saisissaient les plis flottant de sa robe de pourpre, qu'ils arrosaient de leurs larmes ; d'autres, dans l'excès de leur désespoir, allaient jusqu'à ce précipiter aux pieds des chevaux, qu'ils tenaient embrassés d'un air lamentable ; on voyait des vieillards accablés par l'âge et les infirmités, de pauvres femmes qui n'avaient pour se couvrir que des vêtements en lambeaux, et qui portaient à leur sein des enfants exténués de besoin ; et ces vieillards, ces enfants et ces femmes élevaient à la fois leurs mains suppliantes vers la riche dame, la conjurant, au nom du ciel, d'avoir pitié de leur détresse et de leur faire distribuer cette abondante provision de blé qui les empêcherait de mourir, au lieu de permettre qu'elle fut inutilement engloutie par les flots de la mer. Mais elle, détournant ces regards avec mépris, et s'adressant aux gens du navire :

—A la mer ! toute la charge, à la mer ! et périsse à jamais ma gloire, plutôt que mes entrailles s'émouvent sur de tels misérables !

A ces mots les hommes de l'équipage se mettent en devoir d'obéir, et le vaisseau commence à s'incliner peu à peu sur l'abîme. Un morne silence régnait parmi la foule. Mais, lorsqu'on vit cette moisson dorée s'écouler par torrent et tomber à grand bruit dans les eaux, un cri de désespoir s'éleva de toutes parts et des milliers de bras s'agitèrent, comme pour appeler les foudres et la vengeance divine sur cet horrible attentat ; et le capitaine, ne pouvant plus contenir son indignation, laissa échapper ces paroles menaçantes :

—Non, s'il est vrai que le ciel châtie l'insolence des méchants, il ne saurait souffrir plus longtemps un tel excès de malice. Malheur à toi, femme impie ! car voici que le jour de Dieu est proche et que le moment va venir où tu souhaiteras de voir ramasser, pour apaiser ta faim, quelques grains de cette précieuse semence, que tu dissipes maintenant avec tant de folie !

Tout le peuple applaudit à ce discours par une acclamation terrible, qui fit retentir tout le rivage. Outrée de colère, la maudite s'élança de son siège, et debout, les yeux hagards et la bouche écumante :

—Quoi ! s'écrie-t-elle avec un rire cruel, je pourrais devenir semblable à l'un de ces mendians qui me font horreur ! Ecoute, ô peuple, ce sort sera le mien, quand mes yeux reverront cette anneau, qui va disparaître pour l'éternité dans les vagues profondes !

En disant ces mots, elle arracha violemment de son doigt une bague d'or, enrichie de diamants d'un grand prix et la lança de toutes ses forces dans la mer ; puis, ayant ordonné à ses serviteurs de la ramener promptement au palais, elle disparut, longtemps poursuivie par la foule qui l'accablait de ses malédictions.

Or, quelques jours après que ces choses s'étaient passées, il arriva que l'une des servantes de la riche dame alla au marché, pour acheter des provisions. Comme elle examinait tous les objets, elle aperçut dans les paniers d'un pêcheur un saumon de belle apparence, et par ce que ce poisson était le met favori de sa maîtresse, elle l'acheta, dans l'intention de lui en préparer un régal. Aussitôt qu'elle fut de retour au palais, elle voulut se hâter d'accommoder le poisson ; mais lorsqu'elle l'ouvrit pour le vider, quelle fut sa surprise de voir briller au milieu de ses entrailles un anneau d'or enchassé de pierreries. Elle considéra quelques temps avec curiosité cette merveille ; puis courant à sa maîtresse, elle lui dit, en lui montrant la bague :

—Le ciel m'est témoin que je n'ai pas dérobé ce joyau, mais que je viens à l'instant de le trouver dans le ventre d'un poisson que je voulais vous servir à dîner.

Dès qu'elle entendit ces paroles, la dame fut saisie d'un grand trouble ; mais, quand elle eut examiné l'anneau, et qu'elle l'eut reconnue pour celui qu'elle avait jeté quelques jours auparavant dans la mer, une pâleur mortelle se répandit sur son visage, et tous ses membres tremblèrent ; car elle se souvenait de la menace du capitaine et de ce qu'elle avait dit elle-même, et le remords et l'effroi, pénétrant à la fois dans son âme, venaient de sonner pour elle l'heure du divin châtement.

Et, dans le même instant, un mes-

sager entra, couvert de poussière. Il pouvait à peine marcher, tant il était accablé de fatigue ; la crainte et l'abattement se lisaient sur tous ces traits. Il parla ainsi, les regards attachés à la terre :

—Un grand désastre est arrivé. La flotte que vous aviez envoyée en Orient, et qui revenait chargée des trésors de l'Inde et de la Perse, a été assaillie par une violente tempête, en vue des côtes d'Afrique. Vingt jours et vingt nuits, la vie de vos matelots et la fortune qu'ils avaient amassée ont été suspendues entre le ciel et les abîmes, jusqu'à ce qu'un dernier choc de la tourmente anéantit tous les bâtiments. La flotte qui faisait l'admiration des peuples maritimes a été engloutie ; cette reine de la mer n'est plus. Avec elle ont péri toutes les richesses dont elle était si fière, les bois précieux, l'or et la topaze, les perles de Taphobane et d'Ophir. Seul, jeté sur le rivage avec un débris de mon navire, auquel je m'étais attaché sans espoir, j'ai pu me sauver de la ruine commune. Le capitaine d'un vaisseau génois ma recueilli par pitié, et ce n'est qu'après avoir échappé à mille dangers que je suis arrivé ici, pour vous apprendre la nouvelle de ce terrible naufrage.

Comme il parlait encore, on vit apparaître à l'entrée de la salle une figure pâle comme celle d'un fantôme. De larges taches d'un sang noir et desséché étaient éparses sur ses vêtements en désordre ; ses joues étaient sillonnées de chaque côté de profondes cicatrices.

—Malheur ! trois fois malheur ! s'écria le nouveau venu avec un accent désespéré, les douze vaisseaux de charge que nous ramenions d'Afrique, et qui portaient en épices et autres marchandises une fortune immense, ont été attaqués par les Maures. La lutte a été longue et acharnée. Le cimetière et l'épée ont fait assaut de promptitude et de fureur. Le sang raisseait comme l'eau sur les ponts ébranlés. Enfin les infidèles ont vaincu par le nombre. Mes navires ont été pris et pillés par ces pirates. La plus grande partie des matelots a péri dans la mêlée ; les autres ont été entraînés en esclavage. Je me suis enfui à la faveur de la nuit, et, après avoir longtemps erré dans des lieux sauvages, j'ai trouvé un refuge dans un bâtiment de commerce, qui avait été forcé de relâcher à la côte. Maudit soit le sort qui me condamne à vivre, après

avoir été témoin d'une telle catastrophe !

Au moment où il achevait ce discours, on annonça le grand officier du palais. Celui-ci ayant été introduit, et la dame ayant aussitôt remarqué son air consterné :

—Parle vite, lui dit-elle d'une voix altérée ; car il en est de l'énergie d'une âme virile comme d'un câble trop fortement tendu, qui se brise à la longue, parce qu'il n'a plus de résistance.

Et l'intendant parla en ces termes :

—La malédiction est entrée par toutes les portes à la fois. Trois maisons de riches négoce, les plus florissantes de Stavore, viennent de succomber à une irrémédiable perte. La moitié de votre fortune, qui était impliquée dans leur trafic et qui s'était multipliée avec leur opulence, périclita d'un seul coup dans leur ruine. Il m'est dur de vous apporter ce funeste message.

Ayant dit ces paroles, il s'inclina et sortit. Alors la dame fit un signe et ses serviteurs sortirent aussitôt et elle resta longtemps seule, plongée dans une morne stupeur, et comme anéantie sous le bras vengeur qui venait de la frapper.

Ainsi fut accomplie la prédiction du capitaine des navires. La femme à cœur impitoyable avait vu s'écrouler en un jour le brillant édifice de sa prospérité. A partir de ce moment, tous les revers semblaient s'accumuler sur sa tête, et elle tomba bientôt dans le plus profond dénuement. Celle qui, dans son orgueil, avait rêvé de se faire rendre les honneurs suprêmes, et qui écrasait les malheureux sous le poids de son insolence, se vit, à son tour, réduite à toutes les horreurs de la pauvreté et condamnée au tourment de la faim. Errant de porte en porte pour mendier le pain de l'indigence, elle n'obtint pas même la pitié que l'on accorde aux derniers des misérables ; car ceux qui avaient été autrefois ses victimes se vengeaient maintenant par l'injure de ses mépris et de ses violences. Ainsi persécutée par un grand nombre et abandonnée de tous, elle languit quelques temps, en proie à un sombre chagrin, et mourut enfin de désespoir.

Pendant les habitants de Stavore ne prospérèrent point du châtiment exemplaire qu'ils avaient eue sous les yeux, et leur méchanceté s'accrut d'année en année. C'est pourquoi ils ne tardèrent pas à